

« REMONTER LE MÉKONG » À DIÊN BIÊN PHU SUR LES TRACES DU LIEUTENANT ANDRÉ BORGNIET ...

Dessin de : Raoul Pouls



Lors d'un accrochage le 22 juin 1950 à Kien Ngong à côté de Pakse (sud Laos) le lieutenant André Borgniet, 2^e BEP, 1^{re} compagnie, est fait prisonnier. Victime de privations et de mauvais traitements, il mourra en captivité à Ahu Chao toujours au Laos le 9 mai 1951, privé des attentions sanitaires les plus élémentaires.

Sur ses traces, dix Officiers de la promotion qui porte son nom, ont visité de nord du pays. Nous avons navigué sur le fleuve Mékong. Nous l'avons « remonté » au propre et au figuré ... Ainsi, en sa mémoire et en celle des Officiers et soldats français morts pour la patrie, nous nous sommes ensuite rendus à Dien Bien Phu, au nord-ouest du Vietnam, à la frontière du Laos « le pays du million d'éléphants ».

André Borgniet n'était pas à Dien Bien Phu en mars-avril 1954 et pour cause, mais il était près de nous et présent dans nos cœurs, lorsque nous chantions ce 16 mars 2024 devant cette sobre stèle du carré français, en pensant à lui et à tous les autres Morts pour la France.

13 mars 1954, il est 17:15 heures, les forces commandées par Giáp déclenchent un enfer de feu dans la cuvette de Dien Bien Phu ... leur premier objectif est « Béatrice » tenu par le 3^e bataillon de la 13^e DBLE.



Si cette attaque n'est pas une surprise car les services de renseignements français l'avaient prévue, c'est son intensité qui a littéralement sidéré l'Etat-Major, d'autant plus que personne n'avait pensé que les canons ennemis pouvaient être enfouis dans des grottes et donc indécélables.

Les officiers sont tués lors des premières minutes du combat, les liaisons sont coupées ... le Vietminh donne un premier assaut par deux régiments de la 312^e division et s'élance dans les tranchées réalisées à proximité du centre de résistance. Des vagues humaines submergent les Légionnaires après plusieurs heures de combat au corps à corps.

*Ils attendaient dans la cuvette,
Le tout dernier assaut des viets,
Dans la boue, ils creusaient leurs trous,
Diên Biên Phủ*

À l'issue de cette première nuit d'affrontement, les Français réalisent soudain que, contre toute attente, le Viêt Minh a été capable d'amener et de camoufler autour du camp un nombre important de pièces d'artillerie de calibre 105 mm, alors que le 2^e bureau de l'état-major français pensait qu'ils ne pourraient au pire amener que des pièces légères. Jamais par la suite l'artillerie française ne sera dans cette bataille en mesure de faire taire les canons vietminh. Constatant cet échec, le colonel Charles Piroth commandant l'ensemble des unités d'artillerie à Dien Bien Phu et qui avait affirmé au commandement être en mesure de contrebalancer l'artillerie vietminh avec ses canons de 155 mm, se suicide le 15 mars dans son abri.



*Depuis des mois dans la bataille,
Sous un orage gris de ferraille,
Ils pensaient qu'ils tiendraient le coup,
Diên Biên Phủ*

Le 14 mars 1954 vers 20 heures, deux régiments de la 308^e division attaquent le centre de résistance « Gabrielle » tenu par le 5^e bataillon du 7^e Régiment de Tirailleurs Algériens. Utilisant la même tactique que pour « Béatrice » et forte d'une intense préparation d'artillerie et assaut d'infanterie par vagues successives, le Vietminh grignote peu à peu la position. Les « Turcos » se défendent toute la nuit et réussissent à repousser plusieurs assauts. Mais le 15 mars 1954 vers 3:30 heures après une nouvelle préparation d'artillerie, des troupes fraîches sont engagées, le V/7^e RTA est submergé et doit abandonner la position, rejoint trop tard par un élément de contre-attaque.



*Le PC Gabrièle,
Est tombé ce matin,
Isabelle tient encore,
On se bat au corps à corps,
Près du commandement, des gosses de dix-huit ans,
Pour la France, tombent en chantant,*

L'Armée Française a laissé Giáp s'installer autour de la cuvette par négligence et excès d'esprit de supériorité. Ce furent les trois premiers jours de ce qui sera l'une des plus cinglantes défaites de l'Armée Française ...

Sept semaines plus tard ... après l'assaut final du 1^{er} Mai ... après 8 431 morts au combat ou en captivité ... seulement 3 290 hommes furent libérés par le Vietminh ...



*On entend plus sur la cuvette,
Que le cri de victoire des viets,
Vous avez tenu jusqu'au bout,
Diên Biên Phủ*

Le 7 mai 1954, cette bataille se termina par un cessez le feu, selon les consignes reçues de l'Etat-Major français à Hanoï. La bataille de Diên Biên Phu fut le dernier affrontement majeur de la guerre d'Indochine.



La France quitta la partie nord du Viêt Nam, après les accords de Genève signés le 21 juillet 1954, qui instaurèrent une partition du pays de part et d'autre du 17^e parallèle. En métropole, la défaite de Diên Biên Phu provoqua la chute du Gouvernement Joseph Laniel.

16 mars 2024, il est 17:00 heures ... soixante-dix ans très exactement après cette bataille ... dix Officiers de la promotion Lieutenant Borgniet viennent fouler la terre de leurs glorieux Anciens ... nous sommes venus voir, sentir, palper, inhaler cette atmosphère exotique et mystérieuse, dont nos pères et nos oncles nous ont tant parlé ... Nous avons crapahuté sur « Eliane 4 » ... et sa terre ocre et rouge ... notre remontée du Mékong ... notre pèlerinage de toujours ...

*Aujourd'hui tout le monde s'en fout,
De Diên Biên Phủ,
Mais nous, on reste fiers de vous,
Diên Biên Phủ.*

En 1954, Dien Bien Phu ne représente que 1,000 habitants dans 150 maisons. En 2024, ce sont 100,000 habitants dans une ville qui a phagocyté tout le champ de bataille. Notre hôtel est à 150 mètres de « Béatrice » noyé au milieu des pâtés de maisons, qui sont quadrillés par des routes envahies de motocyclettes, et baignée par une chaleur humide et suffocante.

Certains d'entre nous ont rapporté quelques centaines de grammes de cette terre rouge et sèche, cette terre qui a bu tant de sang et tant de larmes, terre qui emprisonne toujours et encore des centaines de corps à l'identité inconnue, corps des soldats morts pour leur Drapeau, leur idéal et leurs valeurs.



Le cimetière Vietnamien est grandiose ; il mesure deux hectares et comme les cimetières militaires en général et ce, quel que soit le pays, est parfaitement entretenu ; des baguettes brûlent sur

chacune des centaines de tombes présentes. Beaucoup d'entre elles sont non identifiées. Une question se pose : qui allume cet encens au quotidien ?

Les tombes sont décorées, honorées et rigoureusement entretenues. Les vétérans s'y pressent, les familles s'y font photographier, c'est devenu une destination de tourisme et de loisir pour les vietnamiens ... leur « Douaumont » en définitive.

Le musée de la guerre est lui une vitrine de la propagande communiste omniprésente dans le pays. Des milliers de visiteurs assourdisants s'y pressent ; c'est une véritable cacophonie à l'intérieur, et seul le petit cinéma qui diffuse un film d'archives de quinze minutes en noir et blanc, sur le « triomphe des troupes révolutionnaires » est insonorisé et climatisé ...

Ce musée est à la gloire de Ho Chi Minh et de Giap. C'est un condensé de critique vitriolée du colonialisme français au gré des fresques et représentations graphiques faisant l'apologie de l'anéantissement du corps expéditionnaire par les forces populaires et révolutionnaires du vietminh ... Cette visite est physiquement et psychologiquement particulièrement éprouvante.



Le mémorial Français quant à lui, est réduit à sa plus simple expression. Perdu entre « Eliane » et « Claudine », il ne mesure à peine que quarante mètres au carré. Une stèle en son milieu, construite de toute pièce par le légionnaire Rolf Rodel avec ses propres deniers, abrite des petites plaques en marbre de souvenirs d'amicales parachutistes et autres unités engagées à l'époque.

Nous y avons déposé une gerbe de fleurs bleu-blanc-rouge, puis chanté la prière de l'EMIA, entre fierté affichée et amertume confessée.

Les gorges étaient serrées et l'atmosphère était lourde, intense et empreinte de gravité ... sans nul doute l'un des points d'orgue du voyage ... 70 ans plus tôt, au même endroit et jour pour jour, c'était un déluge d'acier et de feu ... aucun d'entre nous n'était né, mais nous étions face au « passé de notre passé », attachés aux valeurs que nous avons protégées et défendues pendant nos carrières respectives.

Les deux cimetières sont distants de sept cents mètres, si proches mais si éloignés à la fois. Ils sont maintenant en plein centre-ville, vestiges d'un passé qui nous reste proche, entre une station d'essence, où des centaines de motocyclettes se ravitaillent et un supermarché ... entre des maisons et des magasins de bric et de broc. La population vietnamienne est très jeune : 60% a moins de vingt ans ... et pour elle, Dien Bien Phu n'est ni plus ni moins qu'une ville presque comme une autre, mais une ville où leurs grands-parents ont compris que leur indépendance serait facturée au prix fort, le prix de leur liberté pour des générations entières.

L'actuelle ville de Dien Bien Phu n'a que fort peu d'intérêt ... mais elle est ce lieu où l'histoire, où notre Histoire a basculé il y a soixante-dix ans, là où une véritable marée humaine a renversé l'élite de nos braves et où un corps expéditionnaire Français a été sacrifié sur l'autel de la décolonisation. Curieusement, les Français sont aimés au Vietnam ; ils ont laissé une empreinte indélébile de culture, d'organisation, d'histoire et d'architecture.

Il était important nous nous, de remonter « notre Mékong » après y avoir navigué sur une longue barque de bois laotienne quelques jours auparavant et pendant quelques heures. Nous nous sommes plongés dans les lieux où nos Grands Anciens se sont battus, pour la France, son drapeau et ses valeurs. Ils sont notre fierté et Saint-Michel veille sur eux pour l'éternité ●

Philippe Mahieu,
Secrétaire de la promotion Lieutenant Borgniet.



De gauche à droite : Pouls, Anteblian, Le Noach,
Cozanet, Mahieu, Brem, Feydy et Jacques.
Au bas de la marche : Doneaud et Pla.